

Sophie Zurquiyah deviendra la PDG du groupe de services parapétroliers (ex-CGG) qui réunit son assemblée générale mercredi

« Nous avons mis en valeur la pépite qu'est Viridien »

Transformation

Le groupe de services parapétroliers Viridien (ex-CGG) a réalisé un chiffre d'affaires de 1,1 milliard de dollars en 2024. L'ebitda, qui mesure la rentabilité du processus d'exploitation, a progressé de 14% en un an, à 455 millions de dollars. Le groupe dirigé par Sophie Zurquiyah depuis 2018 vise 100 millions de dollars de génération de cash cette année contre 56 millions l'an dernier.

Interview Muriel Motte

CRÉÉ EN 1931, Viridien (ex-CGG) fait partie de l'écosystème parapétrolier français. Après un douloureux plan de sauvetage financier en 2017-2018, le spécialiste des géosciences reste à 90% actif dans le secteur pétrolier-gazier mais développe de nouveaux métiers. Explication avec sa directrice générale, Sophie Zurquiyah.

Vous deviendrez PDG lors de l'assemblée générale du 30 avril, pourquoi maintenant ?

Philippe Salle qui était président de Viridien est récemment devenu PDG d'Atos, ce qui nous obligeait à revoir notre gouvernance. Le conseil d'administration du groupe a décidé de rassembler les fonctions de président et de DG. C'est une question d'efficacité pour développer la croissance de Viridien, après sa profonde restructuration financière et opérationnelle, couronnée par notre changement de nom l'an dernier.



Sophie Zurquiyah est directrice générale de Viridien.

DR

Quel a été le fil conducteur de cette transformation ?

Nous avons mis en valeur la pépite technologique qu'est Viridien en l'allégeant de ses actifs les plus lourds. Le groupe est un leader mondial de la géoscience, c'est-à-dire la science de la terre, que nous développons à travers nos métiers historiques. Nous détenons notamment 50% du marché mondial de l'imagerie du sous-sol. C'est un métier très technique, pour lequel nous générons des images jusqu'à 10 000 mètres sous terre (ce à quoi il faut parfois rajouter 2 000 à 3 000 mètres d'eau de mer) au moyen d'ondes sismiques. Nous investissons parallèlement environ 200 millions de dollars par an dans la collecte de ces données sismiques via des capteurs posés au fond des mers, données que nous vendons ensuite à des pools de clients concernant des zones précises. Notre part de marché est de 20%, mais nous sommes leader là où nous sommes particulièrement actifs, c'est

« Nous développons des activités « bas carbone » qui nécessitent aussi une compréhension du sous-sol. Notamment pour la séquestration de carbone »

à-dire dans le Golfe du Mexique, au Brésil et en Norvège. Enfin, nous détenons 50% du marché mondial des systèmes de capteurs, que nous produisons en France dans notre usine nantaise. En revanche, le groupe a cédé au fil des ans sa flotte de 23 navires collecteurs de données, qui étaient des actifs très coûteux à entretenir et très consommateurs de cash. Nous en sommes définitivement sortis et cela nous allège financièrement beaucoup.

Que pèsent vos nouveaux métiers ?

Ils représentent environ 10% de notre chiffre d'affaires et ont connu un taux de croissance de 25% à 30% ces dernières années. Nous développons des activités « bas carbone » qui nécessitent aussi une compréhension du sous-sol. Notamment pour la séquestration de carbone. Elle se développe lentement pour des raisons réglementaires, mais ce procédé va dans le sens de l'histoire. Une autre activité, celles des mines et minerais, est devenue très technologique car les exploitants ont besoin d'aller plus profond pour trouver des minerais, on le voit pour le cuivre. A terme, nos technologies seront critiques pour ce secteur aussi. Par ailleurs, Viridien détient sans doute en France la plus grosse puissance de calcul industrielle et de haute performance scientifique, avec 530 pétaflops. Nous utilisons cette puissance comme un service pour des sociétés qui ont besoin de ce type de calcul extrême afin de produire leur propre simulation. Nous développons aussi les applications du calcul de haute performance dans d'autres verticales, la biotechnologie par exemple. Enfin, nos capteurs deviennent aussi de précieux outils de surveillance en facilitant la maintenance prédictive de ponts, de tunnels, de voies de chemin de fer... L'équipement de ces infrastructures est en plein développement.

Que reflète la chute récente du cours de Viridien (-35% en un mois) ?

Nous faisons mieux que l'indice OSX des services pétroliers ! Notre histoire de société technologique commence à être comprise. Mais, l'incertitude créée par les multiples annonces de Donald Trump fait craindre un ralentissement économique qui pèserait sur le prix de l'énergie. Dans la réalité, nos clients que sont les majors et les compagnies nationales bougent peu. Le carnet de commandes est là, et la demande d'hydrocarbures continue d'augmenter.

Quelles sont vos priorités pour 2025 ?

Le groupe génère du cash depuis trois ans. Notre objectif est d'atteindre 100 millions de dollars cette année, ce qui contribuera à alléger notre dette de 975 millions de dollars. Nous continuons de développer nos nouveaux métiers, et nous misons toujours sur croissance des activités historiques : même si la demande d'hydrocarbures devait se stabiliser, les compagnies pétrolières devront continuer d'investir sinon la production déclinera naturellement d'environ 8% par an, c'est le phénomène de déplétion.

@murielmotte X